

ISSN 0842-3377

Association
Les familles Caron d'Amérique

650, rue Graham-Bell, bureau SS-09, Québec (QC) Canada G1N 4H5

TENIR ET SERVIR

Bulletin n° 108

Juillet 2016



Le nouvel amphithéâtre Cogéco de Trois-Rivières sera l'un des points saillants de notre visite du samedi 1^{er} octobre à l'occasion de notre rendez-vous de famille annuel. Bienvenue à tous !

SOMMAIRE

Mot de la présidente	3
<i>The President's Message</i>	3
Saviez-vous que...	4
François Caron, un policier généreux	5
Un pionnier Caron des Cantons de l'Est (À la cabane à sucre— photos)	7
Ma petite école était un pensionnat (V)	8
Salon du patrimoine familial 2016	9
Un généreux citoyen de La Rédemption	12
Un peintre Caron « inconnu »	13
<i>A Caron pioneer of the Eastern Townships</i>	14
Programme de notre rassemblement	15
Avis de convocation	16
Modifications aux règlements...	17
<i>A generous citizen from La Rédemption</i>	18
<i>François Caron, a generous police officer</i>	19
<i>...my grammar school was a boarding school (V)</i>	20
Nous soulignons...	21
<i>We acknowledge...</i>	24
Postes au sein du conseil d'administration	24
Avis important	25
<i>Important notice</i>	27
Formulaire d'inscription	28
<i>Registration form</i>	29
Confiés à notre mémoire	30
	31

Date de tombée du prochain numéro :

1^{er} novembre 2016

***Tenir et Servir* a toujours grand besoin
d'articles pour ses prochains numéros.
Serez-vous parmi ceux
qui répondront à cet appel ?**

Faire parvenir vos textes à

Henri Caron
4250, rue Mgr-de-Laval
Trois-Rivières, QC G8Y 1M7

ou par courriel à

henri.caron@cgocable.ca

pour cette date au plus tard.

Conseil d'administration 2015-2016

<i>Présidente :</i>	Marielle Caron #2095, Montmagny	(418) 241-5336	mariecar32@hotmail.com
<i>Vice-président :</i>	Michel Caron #2645, Rimouski	(418) 724-9728	michel_caron@globetrotter.net
<i>Secrétaire :</i>	Gilberte Caron #1127, Québec	(418) 681-9613	ulyse.gilberte@gmail.com
<i>Trésorière :</i>	Maryse Caron #2795, Sherbrooke	(819) 563-6539	maryse.caron@usherbrooke.ca
<i>Administrateurs :</i>			
	Hélène Caron #2184, Drummondville	(819) 472-3839	heljean@cgocable.ca
	Marie-Frédérique Caron #2198, Ancienne-Lorette	(418) 871-1705	mafreca@gmail.com
	Michel Caron #2038, Sherbrooke	(819)200-6933	michel.caron@ubishop.ca

Site internet des familles Caron d'Amérique : www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

Responsable : Victor Caron #1356, Québec (418) 871-5458 caronvictor@videotron.ca

Page Facebook : facebook.com/Familles Caron d'Amérique

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Ce fut un plaisir de vous voir lors de notre partie de sucre le 9 avril à Saint-Henri. Une quarantaine de personnes étaient présentes par cette belle journée de printemps. Notre ex-président nous est revenu en parfaite forme après quelques mois de convalescence. Une visite surprise en la personne de Gisèle, une cousine éloignée, qui n'en était pas à ses premières recherches en généalogie. Elle nous a fait part du montage personnel qu'elle ne cesse d'enrichir chaque année par de nouvelles trouvailles. Même si nos histoires de familles sont la plupart du temps le fruit d'un travail de recherche acharné de la part de personnes qui n'ont pas étudié dans nos Universités, elles ont une très grande valeur historique.

De plus en plus de personnes retraitées veulent connaître le quotidien des femmes et des hommes dont nous sommes issus et elles sont émues devant les événements heureux ou malheureux qui ont marqué la vie de leurs ancêtres. Je propose que lors d'un de nos rassemblements futurs, nous ayons une table sur laquelle nous exposerons les travaux de recherche de ceux qui voudront bien nous faire part de leur montage. Nous vous informerons si mon idée fait son chemin.

L'intérêt pour la cause que sert l'Association est à la base d'une volonté de s'y impliquer ; le salaire que nous recevons en tant que bénévole demeure l'appui que vous nous témoignez par votre participation à nos rassemblements, votre fidélité comme membre, les articles que vous nous faites parvenir pour enrichir notre bulletin *Tenir et Servir*. Encore cette année, nous lançons un appel à nos membres qui pourraient être intéressés à faire partie de notre conseil d'administration, à remplir la fiche de mise en candidature qui se trouve à l'intérieur de ce bulletin. Personnellement, j'ai longtemps hésité à devenir membre du CA ; Victor m'a sollicité à quelques

(Suite page 4)

Photo
Marielle

A WORD FROM THE PRESIDENT

I was happy to see some of you at our annual sugar bush party on the 9th of April in St. Henri, in which about forty people were present at this beautiful spring day event. Our former President came back in great form after a few months of convalescence. We received a surprise visit from cousin Gisèle who is constantly searching through our genealogy. She told us about the research she is now doing; even if our history is the fruit of the labor done by people who have not attended our Universities, they are of great value to our genealogy.

More and more of our retirees are interested in knowing about the daily lives of the men and women who preceded us and they are moved by the events, happy or unhappy, that have marked the lives of our ancestors. I propose that at a future reunion, we set up a table on which we display the results of the research done by those who are constantly delving into our past in order to fill our book of genealogy.

The interest in the cause that serves the Association is the basis of the desire to get involved. The "salary" that we receive as volunteers, remains the support that you show us by your participation at our reunions and events, as well as the articles that you send us in order to enrich our bulletin *Tenir et Servir*. Again this year we ask the members of the Caron family to fill in the form if you are interested in becoming a member of the administrative council. Personally, I hesitated for a while to volunteer as a member of the AC; Victor asked me a few times but I saw this participation as a big task to accomplish. I gave

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

reprises. Je voyais cette participation comme une grosse montagne à gravir. Je peux dire que je me suis donné une année pour suivre ce qui se discutait à l'intérieur des réunions, avant d'en comprendre le fonctionnement. Je ne regrette pas ma décision ; mes années de retraite ont été enrichies en côtoyant des membres qui possédaient déjà plusieurs années d'expérience au sein du conseil d'administration. Je me suis impliquée lentement et j'ai l'impression d'avoir occupé mes heures libres à quelque chose d'utile.

Chaque année, nous nous posons la même question : « Comment se renouveler ? » Nous sommes tous responsable de notre Association et il est certain que le conseil d'administration ne peut à lui seul relever ce déficit. Pouvons-nous trouver de nouveaux membres pour agrandir notre belle famille ? Pas facile me direz-vous ; l'année 2016-2017 sera-t-elle un succès ? Je compte sur vous pour participer à la réussite de notre recrutement cette année. Trois-Rivières est un lieu propice au recrutement si l'on se fie à l'année 1990.

Tous les Caron, leurs parents et leurs amis sont cordialement invités à venir passer la fin de semaine du 1^{er} et 2 octobre 2016 avec nous à Trois-Rivières.

Marielle Caron, présidente

(Suite de la page 3)

myself a whole year to think about it, I attended every meeting to understand how it worked, and I don't regret my decision. My years of retirement were enriched, working with members who had been on the committee for some years; I started slowly and got the impression that my free time was occupied by doing something useful.

Every year we ask ourselves the same question: "how do we renew ourselves"? We are all responsible of our Association, it is certain that the AC cannot take on that chore by itself. Can we find some new members to enlarge our great family? Not easy you say. Will the year 2016-2017 be a success? I am counting on you to participate in the recruiting of new members this year.

If we remember the year 1990, Trois Rivières is a favorable place to recruit new members.

All the Carons, their relatives and their friends are cordially invited to come join us in Trois Rivières on the 1st and 2nd of September 2016.

Marielle Caron, President

SAVIEZ-VOUS QUE...?

Le stade Fernand-Bédard de **Trois-Rivières** – où joue l'équipe de baseball des Aigles – est, au plan architectural, le « jumeau » du stade municipal de Québec – où jouent les Capitales ; les deux ont été construits pratiquement en même temps en 1938-39, d'après les plans tracés par l'architecte **Jules Caron**, fils de Jean-Louis de Trois-Rivières et grand-père d'Hélène de Drummondville (qui siège à notre CA depuis quelques années). Le même Jules Caron avait aussi établi le plan de l'ensemble du Parc de l'Exposition de Trois-Rivières.

On peut en savoir-et-en-voir plus en visitant ces deux sites au moyen du portail internet *Google Maps*.

F. C.

FRANÇOIS CARON UN POLICIER GÉNÉREUX

Nous avons souvent des discours pas trop élogieux envers les policiers, qui ont une tâche pas toujours facile à accomplir. Mais il y a des gestes de leur part qui méritent d'être soulignés. Le **sergent François Caron** de Nicolet a récemment pris sa retraite. Le journal *Le Nouveliste* de Trois-Rivières sous la plume de **Paule Vermot-Desroches** nous livrait le 12 mai dernier le reportage suivant à cet égard.

Après un peu plus de 27 années passées dans l'uniforme de la Sûreté du Québec, c'est sur une note positive et en redonnant au suivant que le sergent François Caron de Nicolet a choisi de vivre sa dernière journée de travail avant la retraite, il y a quelques jours. Le policier, de son propre chef, a intercepté au hasard des véhicules à qui, plutôt que de remettre un constat d'infraction, il a offert des billets de loterie et des certificats-cadeaux pour de l'épicerie.

« Je ciblais des véhicules qui n'étaient pas tout à fait jeunes jeunes. J'ai aussi tenté de localiser des jeunes conducteurs qui semblaient aux études. Ce sont souvent des personnes qui n'ont pas forcément beaucoup de moyens et ça me faisait plaisir de les aider », explique d'emblée François Caron, soucieux de préciser qu'il n'a jamais remis de récompense à un automobiliste qui aurait enfreint les lois.

L'idée lui est venue alors qu'il discutait avec des amis de sa dernière journée de travail, quelques semaines avant sa retraite.

« Je leur ai dit ce que je voulais faire. Ils m'ont dit qu'ils trouvaient que c'était une bonne idée. Puis, tout le monde a mis la main dans sa poche et ils se sont cotisés pour m'aider », explique-t-il. Ce soir-là, François Caron a reçu 25 \$ de la part de ses amis. Il en a rajouté lui-même de sa poche pour acheter 60 \$ de billets de loterie. Un de ses amis, propriétaire d'un marché d'alimentation, a décidé de l'encourager aussi et lui a remis 25 certificats-cadeaux de 20 \$ à distribuer durant ce quart de travail. « Les gens que j'arrêtais ne comprenaient pas pourquoi ils étaient interceptés. Quand je revenais vers leur véhicule, je ne leur remettais pas un constat d'infraction, mais des cadeaux. Ça leur a fait bien plaisir, c'était agréable de voir leur réaction », raconte-t-il.

L'une des automobilistes, en rentrant chez elle, a raconté son histoire sur Facebook. Rapidement, l'histoire a été

partagée et la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Le policier, qui ne cherchait pas forcément à faire cela pour attirer l'attention sur lui, a été surpris de voir l'histoire prendre autant d'ampleur, et a cessé la distribution quelques heures après le début de son quart de travail.

« J'ai quand même eu le temps d'en distribuer à douze personnes. J'ai remis le reste des billets de loterie à mes amis qui s'étaient cotisés pour m'aider », ajoute M. Caron.

Aucun des billets ne s'est avéré gagnant, mais les sourires distribués ce matin-là en valaient le coup, admet François Caron.

Policier de carrière, François Caron reconnaît que les patrouilleurs sont très souvent confrontés à toutes sortes d'individus, et ajoute que l'image véhiculée de la police n'est pas toujours reluisante.

« En dessous de l'uniforme, nous restons des humains, et ça me faisait plaisir de finir ma carrière en donnant au suivant », confie celui qui a été de toutes les grandes opérations policières des 25 dernières années au Québec, ayant notamment fait partie du Groupe d'intervention tactique et de la division de la surveillance électronique.

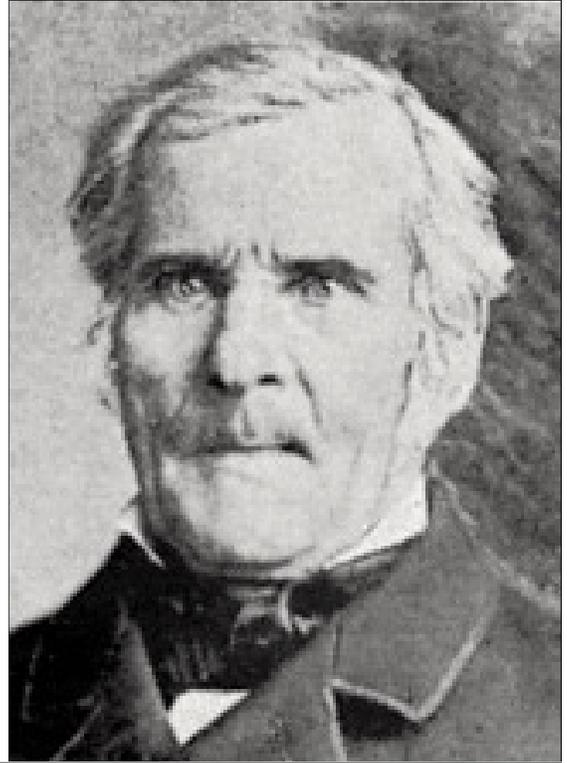
Son histoire rappelle curieusement celle du jeune policier Simon Gascon qui, à la mi-avril, avait disputé un match de hockey amical avec deux jeunes qui jouaient dans la rue à Cowansville. Des images captées de l'événement étaient devenues virales sur les réseaux sociaux. François Caron avait même pris la peine d'écrire à son collègue patrouilleur pour le féliciter.

« Quand j'ai vu ça, j'ai dit : quelle belle idée il a eue ! C'est aussi ça notre travail, se rapprocher des gens et gagner leur confiance, car nous sommes là pour les protéger. Ces deux jeunes garçons qui ont joué avec ce policier, vont s'en rappeler toute leur vie. S'ils ont besoin de nous un jour, le lien de confiance sera déjà établi », note François Caron qui, avoue-t-il, a tenté à sa façon en cette fin de carrière de faire une différence pour les gens qu'il interceptait.

Au nom des Familles Caron d'Amérique, nous félicitons le sergent François Caron pour son beau geste et lui souhaitons une belle retraite.

Henri Caron

Les familles Caron d'Amérique



À droite : Gabriel Caron, 1808-1895

Ci-dessous : la murale *Légende et Mena'sen*



UN PIONNIER CARON DES CANTONS DE L'EST

Les Cantons de l'Est furent la terre d'accueil de bien des loyalistes américains qui au moment de l'indépendance américaine (1783) voulaient demeurer fidèle à l'Angleterre, leur mère-patrie. Ce territoire fut pendant longtemps une région à très forte dominance anglophone. C'est petit à petit que les francophones s'y sont installés. Je vous présente aujourd'hui **Gabriel Caron** qui fut un pionnier important de cette magnifique région du Québec. Merci à **Maryse Caron**, notre trésorière, qui ma fournit la précieuse information qui suit. *H. C.*

Qui est Gabriel Caron ?

Né à Louiseville (Rivière-du-Loup) le 18 décembre 1808, Gabriel Caron est le premier canadien-français à s'établir dans le village de Lennoxville et le troisième canadien-français dans le district de Sherbrooke.

Il se marie à Sherbrooke le 25 novembre 1844 à Marie Opportune Royer avec qui il aura six enfants, tous des garçons.

Dans les journaux et les livres sur l'histoire de Sherbrooke et de Lennoxville, Gabriel Caron est décrit comme un cultivateur des plus riches et respectables. En plus de s'investir sur sa ferme, il jouera un rôle actif dans l'administration municipale comme conseiller municipal et commissaire d'école tout en devenant le président fondateur de la Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke en 1858. La rue Caron de Sherbrooke a été nommée en son honneur.

Gabriel Caron vit jusqu'à l'âge de 87 ans et s'éteint le 11 février 1895.

Gabriel Caron et la Ferme Willowdale

En 1852, Gabriel Caron obtient une concession sur la rue St. Francis. Il y plante une allée de saules (*willows*) qui ont ensuite inspiré le nom de l'exploitation qu'il y établit : Ferme Willowdale. Gabriel est donc le « père » et le premier propriétaire de la ferme Willowdale. Cette dernière sera d'ailleurs décrite dans un journal de 1871 comme étant une des plus belles fermes de la région ! Malheureusement, avec les années, plusieurs des saules plantés par Gabriel ont été abattus pour pouvoir élargir la rue St. Francis.

Par contre, la maison, bâtie par Gabriel Caron, se trouve toujours là (220, rue St. Francis).

Durant la même période, Gabriel acquiert aussi l'île Sainte-Marie qui se trouve juste en face de sa terre, dans la rivière Saint-François. Il défriche l'île puis y tient des concours de labour avec les cultivateurs du coin. Ces concours sont si populaires qu'on raconte qu'une année, plus d'une centaine de cultivateurs y ont participé !

La légende de Gabriel Caron, de Willowdale et de son saule...

Gabriel Caron est vraiment un personnage important dans l'histoire de la région et il existe même une légende par rapport à lui. Cette légende se nomme « Le chant du saule » et va comme suit :

« Reportons-nous à la période de pré-colonisation. M. Gabriel Caron entreprend de cultiver un secteur sur la rive de la Saint-François entre Sherbrooke et Lennoxville. M. Caron ne cesse d'admirer un saule sur ses terres, dont les branches baignent dans le cours d'eau, étrangement le son de ses feuilles semble murmurer sans cesse un mystérieux message. Le soir venu, de gros nuages assombrissent le ciel, la foudre éclata et ravagea la campagne. Allant à l'abri du saule, une étrange sensation pique notre homme. Gabriel entendit encore plus fortement le mystérieux chant du saule et une inspiration le porte à s'exclamer... "Le saule demande que nous colonisions davantage, il nous demande de faire la conquête des Cantons de l'Est". L'épreuve et son courage l'ont constamment porté à épauler ceux qui écoutent le chant du saule. Il plantera des branches de saule sur les routes, dans les champs de la région, aussi bien qu'en direction de sa cabane. Il enseignera que de croissance rapide, ces arbres procurent une ombre hâtive, bravent la tempête et repoussent la calamité. »

À l'été 2010, des artistes ont fait une peinture murale sur un édifice (157, rue Bowen Nord). L'œuvre se nomme *Légendes et Mena'sen* et contient entre autres un saule, en allusion à la légende de Gabriel Caron.

Maryse Caron

Les familles Caron d'Amérique

Voici quelques images de nos réjouissances printanières annuelles. Une quarantaine de personnes ont fraternisé autour d'une table bien garnie et se sont sucré le bec d'une très succulente tire, tout cela dans la convivialité qui caractérise toujours nos rencontres.

H.C.



Certaines de ces photos (en couleurs) sont visibles dans la page Facebook de l'association.

MA PETITE ÉCOLE ÉTAIT UN PENSIONNAT (1945-50)

(SOUVENIRS EN VRAC, CINQUIÈME PARTIE)

par Fabien Caron

Il faut tout un village pour élever un enfant
(Proverbe africain)

Vivre tous les jours dans un pensionnat-couvent

Comme je l'ai déjà mentionné, il n'y avait, du côté des garçons, qu'une seule baignoire, qui servait plus souvent aux religieuses qu'aux pensionnaires je crois bien. Je ne me souviens clairement que d'une seule occasion où je pu « jouir » d'un bon bain chaud, même si je me souviens que je n'étais sans doute pas le premier à me tremper dans cette eau-là ce jour-là. Heureusement, une fois par mois en moyenne, je pouvais me « reprendre » à la maison – où cependant nous n'avions pas encore de baignoire...

Notre dortoir était meublé de petits lits de fer groupés en rangées de trois, séparées par des allées étroites. La dernière année, nous étions beaucoup moins nombreux et mon lit se trouvait dans une espèce de très grande alcove, seul partie du dortoir qui échappait ainsi à la surveillance directe de la religieuse qui était censée veiller sur nous ; pendant quelques mois, je fus tout seul à dormir par là.

En face du groupe principal de lits, sous une grande fenêtre se trouvait une série de lavabos à l'eau froide, qui servaient à nos ablutions du matin et à nous brosser les dents le soir. Les toilettes se trouvaient sur le palier un demi-étage plus bas. Pour nos habits et souliers du dimanche, nous avions accès à de grandes garde-robes, surmontées de rangements fermés où étaient cachées nos grosses valises. Nos vêtements de tous les jours étaient étendus sur le pied du lit chaque soir et les souliers étaient glissés sous nos couches de façon à ne pas nuire à la circulation dans les allées. Pour dormir, nous revêtions des « jaquettes », nom alors couramment donné à nos robes de nuit, qui servaient aussi à nous dévêtir « décemment » le soir et à nous rhabiller le matin ; le pyjama était d'ailleurs interdit au pensionnat.

On devinera les problèmes d'hygiène que le surpeuplement de ce double pensionnat pouvait poser, surtout pendant les quatre premières années que j'y passai. Les religieuses appliquaient une recette ingénieuse dont je n'ai jamais entendu parler ailleurs, bien qu'elle fût sans doute assez courante dans ce genre d'établissement. Au moins une fois par année, on procédait à une désinfection en règle des dortoirs en y fermant hermétiquement toutes les portes et fenêtres pour une journée complète et en enlevant pour quelques heures draps et taies d'oreiller, qui passaient alors

à la lessive (à mon souvenir, ceux-ci étaient cependant changés au moins une fois par mois; le lavage de nos vêtements était à la charge des familles). Il me fallut quelques années avant que je comprenne (ou plutôt qu'on nous explique) qu'on allumait alors une espèce de lampe qui brûlait de la *formaldéhyde*, gaz¹ qu'on laissait agir pendant quelques heures. Après avoir éteint, on ouvrait toutes grandes les fenêtres jusqu'à l'heure du coucher. Inutile de préciser qu'on ne pouvait appliquer ce traitement radical durant les mois d'hiver, mais seulement au printemps et s'il faisait beau... J'ai le vague souvenir de l'odeur très particulière autant que « vivifiante » qu'on détectait parfois ces soirs-là au retour vers nos petits lits.

À au moins une autre occasion chaque année, nous étions obligés, au moment du coucher, de boire une boisson chaude au gingembre, concoctée par la sœur cuisinière et qui devait sans doute nous fortifier pour mieux affronter les microbes que nous rencontrions sans doute au voisinage de nos camarades, surtout les externes... probablement.

Autre truc dont le résultat avait sans doute aussi des effets hygiéniques : appliquer une fois par mois et les samedis matins sur les planchers en bois franc une cire maison, fabriquée par les sœurs à partir des restes des lampions de l'église – donc de la cire d'abeille pure – mélangée à de l'essence qui lui donnait une belle couleur rouge et une bonne odeur « pétrolière ». Ce sont les pensionnaires, les gars comme les filles, qui avaient la tâche de frotter les parquets de cette matière moulée en pains, puis de les faire reluire en chaussant par dessus les souliers de gros bas de laine réservés à cette fin, puis de « patiner » sur toute la surface pendant de longues minutes.

Un souvenir particulier que je garde de mon arrivée au pensionnat à l'automne de 1945 est celui des *odeurs*, toutes nouvelles pour moi, en particulier des groupes d'élèves et, surtout dirais-je, du groupe des filles lorsqu'elles défilaient pour gagner leur réfectoire, contigu au nôtre, ou encore leur côté de la chapelle. Il m'aura fallu bien des années pour enfin comprendre que nous étions alors souvent très loin des habitudes d'hygiène que la vie actuelle nous a appris à pratiquer et même à chérir. Dans ces années 40 encore toutes proches des années de la Crise économique et du rationnement de guerre, rares étaient les familles qui jouissaient d'une salle de bain complète et qui en profitaient, même en ville.

(Suite page 10)

(Suite de la page 9)

Promenades, jeux et autres loisirs

Une des activités que les soeurs nous imposaient comme loisir de fin de semaine était de longues promenades, en rang – les plus grands à l'avant, les plus petits derrière, suivis d'une surveillante, parfois de deux – les samedis après-midi et surtout les dimanches après-midi. C'est ainsi que nous marchions, soit vers le sud sur le chemin du Kénébek, jusque passé les fermes des parents de nos camarades Boucher et Champagne, soit vers le nord en direction de Saint-Georges, jusque vis à vis le chemin de terre qui descendait jusqu'à un petit barrage sur la rivière du Loup (que personne n'appellait encore rivière « Linière ») et même, une fois, encore plus loin jusque devant la maison de l'agronome Théberge, père d'un de nos camarades, soit à plus de trois milles du village ; cette fois-là, tous convinrent que la surveillante avait exagéré. Une autre fois, la même nous avait menés loin vers le sud, jusqu'à une toute petite maison où habitait une très vieille dame (de quatre-vingt-douze ans ! Nous avons bien du mal à imaginer ce que cela voulait dire). Confinée à un fauteuil, elle nous disait, de sa voix cassée : « L'bon Dieu m'a oubliée ! ». Pour la reconforter, la religieuse nous avait fait lui chanter quelques refrains pieux...

J'ai déjà raconté comment, à partir de l'automne de 1946, nos promenades du samedi ou du dimanche nous menèrent souvent à l'aéroport de Saint-Côme, dont le propriétaire et exploitant principal était le père de trois de nos camarades externes. Le dimanche, il arrivait souvent que nous restions au couvent, pour accueillir la visite de nos parents, mais je ne me souviens pas si ces visites étaient autorisées tous les dimanches – à part bien sûr celui de notre sortie mensuelle à la maison. Les voitures des parents qui en possédaient restaient stationnées devant le couvent pendant les heures de visite. Comme mon papa n'avait pas d'auto, la visite de mes parents et de ma sœur se faisait à bord d'un taxi de Saint-Théophile, voiture appartenant à messieurs Henri Roy, Antoine Côté ou son frère Émile, qui passaient quelquefois plusieurs heures à l'arrêt et à la vue de tous. Je me souviens aussi d'avoir souvent vu là une rare *De Soto* 1943 américaine rouge foncé aux phares escamotables (pour en savoir plus sur cette rareté, voir dans *Wikipedia*), appartenant aux parents d'une fillette de Saint-Georges dont les nom et prénom sont depuis longtemps disparus de ma mémoire.

Deux cours de récréation

Le terrain à l'arrière et au côté du couvent était divisé en deux par une clôture, faite de grillage agrafé sur des poteaux et traverses en bois, le tout peint en vert foncé. Du côté de la cour des garçons, cette clôture était bordée par de simples bancs en bois et, de l'autre côté, par une rangée de quelques chétifs peupliers de Lombardie, ces grands arbres totalement inadaptés à notre climat mais souvent

plantés au XX^e siècle comme arbres d'ornement et qui ont l'air si chétifs avec leurs branches dressées toujours endommagées par nos hivers. Du côté de la pente qui descendait vers le village et où il était interdit de s'aventurer, à travers de gros blocs de pierre (blocs erratiques) – récemment repoussés là par le bulldozer *Cletrac* jaune qui appartenait à monsieur Léopold Dumas dont les fils étaient nos condisciples – jaillissaient deux ou trois peupliers grands-trembles, qui n'avaient pas encore l'air de souffrir de ce voisinage. Nous avons quelquefois flâné par là, tout seuls, chacun bien caché comme dans une petite maison dans les espaces que ces blocs ménageaient entre eux. Je crois bien que les plans des soeurs étaient que ces vides soient éventuellement remplis de terre pour agrandir la cour, au risque de faire mourir ces beaux arbres.

Tout autour du couvent, sous les balcons, couraient les restes d'un trottoir en ciment qui avait vu de meilleurs jours. Dans un trou qui s'était formé à côté de la marche menant à la porte de la salle de récréation, nous jouions aux billes². Certains gars du village y étaient particulièrement habiles, y compris à ce jeu que nous appelions « tisk », d'après le bruit d'une bille en frappant une autre, souvent une plus grosse qui servait de cible.

En 1945, il y avait bien sûr des balançoires... dans la cour des filles. Au printemps 1950 je crois, on en installa aussi dans la cour des garçons, à côté d'une espèce de « grandroue » à deux places – qu'il fallut bientôt interdire car les plus grands avaient vite compris comment s'en servir pour harceler les plus petits – jusqu'à précipiter l'un d'eux du haut du machin et ainsi lui casser un bras ! Les religieuses, tout comme l'employé de la ferme, constructeur de ces jeux, n'avaient évidemment pas prévu ça, de même que l'intervention, verbale autant que « musclée », de certains parents, qui faillit mal se terminer.

Regards vers l'extérieur

De la cour de récréation, il nous arriva aussi de contempler des spectacles impressionnants qui n'étaient sûrement pas destinés à des gamins de notre âge. Il y avait à Saint-Côme des fermes d'élevage, de visons ou de renards argentés, qui nourrissaient leurs « pensionnaires » avec de la viande de cheval. À au moins deux reprises, pendant la récréation qui suivait le repas du midi, nous avons assisté à la mort d'un très vieux cheval, abattu d'un coup de carabine et ensuite équarteré en plein air devant nous.

Autre souvenir, du printemps 1950 celui-là : la rumeur court que quelqu'un au village³ a recueilli un « petit chevreuil » (faon), déjà tellement apprivoisé qu'il se laisse approcher et qu'il mangera dans votre main ! Je confesse m'être une fois discrètement éclipsé de la cour de récréation pour descendre au village et aller contempler ce spectacle de mes propres yeux. Est-ce à cette même occasion que je découvris, abandonné dans une arrière-cour non

(Suite page 11)

(Suite de la page 10)

loin de là, un *snowgo*, c'est-à-dire une petite autoneige à deux places, à cabine fermée en contreplaqué peint en noir, montée sur quatre skis, propulsée par un moteur d'avion placé à l'arrière et une hélice entourée d'une cage en treillis métallique ? Je me souviens même de la marque de ce moteur, à quatre cylindres en ligne inversés refroidis à l'air : un *Menasco Super Pirate*.⁴

Un bâtisse qui bouge au vent

À au moins une reprise entre 1945 et 1950, Saint-Côme fut balayé par de très forts vents d'automne, qui soufflèrent pendant quelques jours. Je me souviens qu'un soir, ces bourrasques firent bouger le couvent, mouvement qui était bien perceptible quand nous étions couchés dans nos petits lits. Comme personne parmi les soeurs ne semblait s'inquiéter de ce phénomène, nous avons vécu cet événement sans qu'il nous empêche de dormir, littéralement.

Agrandir par l'intérieur

Au printemps de 1950, il y avait beaucoup moins de garçons pensionnaires que de filles et moins des deux que par les années précédentes. Les soeurs décidèrent alors que les filles déménageraient dans le réfectoire des garçons et vice-versa. Mais ce dernier espace était un peu trop petit et il fallait donc l'agrandir en déplaçant une cloison du côté du corridor. C'est à ce moment-là que nous découvrîmes que le couvent tout entier était construit avec une structure ouverte en « deux par quatre » et que les cloisons étaient faites de panneaux de tôle de fer-blanc embouti, peints et cloués sur les montants ; pour déplacer le mur, il suffisait donc de déclouer les panneaux, de déplacer les montants et de reclouer les tôles... sans les repeindre. En même temps on agrandit la cuisine et condamna la sortie de la salle de récréation des garçons, qui durent alors apprendre à sortir en rang par la porte de la cave, à côté de la fournaise et vis-à-vis de la chambre froide, après qu'on eut construit une passerelle qui faisait le tour de cet espace peu éclairé. Je ne sais pas si ces changements furent permanents car je quittai cette école dans les semaines qui suivirent.

Salle de récréation des garçons

Notre salle de récréation était située en demi-sous-sol au coin nord-ouest de la bâtisse ; entre les deux murs extérieurs percés de fenêtres et l'espace « utile », se trouvaient deux pentes formées de petites planches qui empiétaient sur l'espace intérieur. On accédait à la porte vers la cour par un escalier de plusieurs marches. Deux armoires se trouvaient le long du mur le plus court de chaque côté d'une fenêtre, chacune précédée d'un espace où un enfant pouvait se tenir debout et qui servait parfois d'estrade pour des spectacles improvisés de chansons ou de contes ; je m'y suis moi-même produit à au moins une occasion, chantant *La petite Marie*, succès de Tohama que j'avais beaucoup entendu à la radio, comme je l'ai déjà raconté.

Tout autour de cette petite salle se trouvaient des bancs à couvercle, qui servaient à entreposer nos claques, couvrechaussures et patins, entre autres. Chaque couvercle pouvait accueillir trois postérieurs d'enfant et chacune des places était assignée à quelqu'un en particulier – tout comme chaque place de pupitre en classe. Au beau milieu de la salle trônait une vieille table de billard, qui avait depuis longtemps perdu son tapis de feutre, remplacé par un panneau de *Masonite*, tout comme ses pochettes de cuir, remplacées par des sacs de toile retenus sur les arceaux de fer forgé qui, eux, avaient survécu. Malgré sa décrépitude, cette table servit longtemps aux plus vieux, qui trouvaient le tour de s'y amuser avec une série de boules toutes blanches numérotées en noir et des queues sans doute pas du tout réglementaires.

Dans l'autre coin trônait une autre armoire, brune celle-là, qui gardait sous clé les trésors gastronomiques, des pommes surtout, qui appartenaient en propre à certains élèves plus chanceux ou tout simplement plus gâtés, dont j'étais, ce qui complétait notre goûter de 4 heures, lequel consistait d'habitude en une tartine de mélasse sur du pain de ménage ou, plus rarement, en une petite pomme, beaucoup moins savoureuse que les *Fameuses* ou les *Macintosh* ou les « pommes-poirs » que mes parents m'apportaient dans un grand sac en papier une semaine sur deux.

Juste de l'autre côté de la porte menant à l'escalier intérieur vers les toilettes du palier et les trois autres étages du couvent, dans le coin entre deux portes se trouvait un petit évier (« lavabo »), bien utile pour faire disparaître de nos paluches enfantines les traces du goûter avant de remonter dans nos classes pour l'étude, de quatre heures et demie à six heures. C'est cet objet que me permit de découvrir ce mot tiré du latin d'Église et que je ne connaissais pas.

Externes et pensionnaires, gars du village et gars des rangs

Il est facile de comprendre qu'entre, d'une part, les élèves externes habitant au village ou dans les rangs proches et, d'autre part, les pensionnaires provenant d'autres villages, de (Ville) Saint-Georges ou d'endroits pour nous aussi exotiques que Saint-Fidèle en Charlevoix, Loretteville, Sainte-Monique-des-Saules, voire même Québec, il pouvait souvent apparaître de profondes différences, disons, « socio-culturelles », ne serait-ce que dans l'accent, la façon de s'exprimer oralement, le vocabulaire et même les habitudes de politesse envers les adultes, à commencer par les religieuses.

On suppose bien que mon copain Jean-Luc Rodrigue⁵, qui habitait avec ses parents et sa soeur sur une terre complètement enclavée dans la forêt à huit milles au sud de chez nous et à deux milles de la frontière, pouvait n'avoir pas grand chose en commun avec Arthur et Dominique

(Suite page 12)

Les familles Caron d'Amérique

De Koninck⁶, les deux plus âgés des fils du célèbre philosophe et théologien Charles De Koninck, qui résidaient dans une maison historique du Vieux-Québec. Parmi les pensionnaires se trouvaient aussi des gamins affublés de noms de famille tout à fait « exotiques » pour nos oreilles de petits Beaucerons de ces années-là : Bouffard⁷ – et non Bouchard comme certains gars du village – Lirette, Roussin, Paul-Hus, Cassista...

Cette même différence « sociale » apparaissait aussi entre les gars du village et ceux des rangs ; elle était parfois l'occasion de petits drames, où la débrouillardise des premiers pouvait s'exercer au détriment des seconds, donnant aux soeurs l'occasion de livrer quelques petites leçons, disons, d'honnêteté, entre autres.

(à suivre)

¹ Je n'ai évidemment aucun moyen de savoir ce qui est vrai dans tout ça, vu que ce gaz est « inflammable et cancérigène »...

² Nous disions couramment un « bôlé », mot paraît-il dérivé du mot bien français « boulet » et nom d'un mot anglais comme on pourrait le croire. Nous disions aussi des « marbres », traduisant sans le savoir le mot anglais *marbles*.

³ Harry Gilman, propriétaire de l'Hôtel Bienvenue, dont le bar – ou plutôt la taverne – était très populaire.

⁴ En décembre 1962, j'apprendrai par hasard que quelqu'un a récupéré ce moteur pour l'adapter à un avion de construction amateur ; je n'aurai jamais su si cette tentative de « récupération » a été menée à terme.

⁵ Décédé en 2000 à Saint-Théophile, où il habitait depuis 1960.

⁶ Tous deux sont maintenant décédés.

⁷ Les hasards de la vie feront que j'aurai eu, beaucoup plus tard, un beau-frère nommé Bouffard, maintenant décédé.



SALON DU PATRIMOINE FAMILIAL 2016 AUX GALERIES CHAGNON À LÉVIS

Les 26, 27 et 28 février se déroulait aux Galeries Chagnon à Lévis l'évènement annuel du Salon du patrimoine familial. Ce salon se tenait d'habitude à Laurier Québec. Malgré ce changement de lieu, notre association a pu encore cette année dire : « Présent ! » grâce au dévouement de Marie-Frédérique qui, avec une poignée de généreux bénévoles, a pu y tenir un kiosque d'information et de promotion. Merci à ceux qui ont encore accepté de donner quelques précieuses heures. De g à dr. : Marie-Frédérique, Marielle et Henri.

UN GÉNÉREUX CITOYEN DE LA RÉDEMPTION

Sous la plume de Sonia Lévesque, le journal régional de Rimouski, *L'Avantage*, rapportait récemment un beau geste d'un citoyen du village de La Rédemption. En voici un extrait.

* * *

POUR ATTIRER DE JEUNES FAMILLES.

Un terrain gratuit, ça vous intéresse? Pour attirer des jeunes familles à La Rédemption, dans le haut-pays de la MRC de La Mitis, un de ses citoyens, Jean-Sébastien Caron, est prêt à donner cinq de ses terrains.

D'une superficie de 1 400 mètres carrés chacun, ces terrains sont situés près de la montagne Saint-Pierre et du lac se trouvant en plein cœur du village.

Le généreux citoyen est natif de la petite municipalité de 500 habitants. « Ma conjointe Vanessa et moi voulons attirer de jeunes familles pour encourager le milieu rural. C'est une belle place pour élever des enfants » souligne le jeune papa de trois enfants.

«Parfois, c'est le coup de pouce qui va être déterminant pour le reste de notre vie. Quand on est jeune et qu'on n'a peu de moyens, le don d'un terrain ça peut être très intéressant » commente Jean-Sébastien Caron.

Les jeunes couples et les jeunes familles sont priorités chez les demandeurs. Jusqu'à maintenant, deux personnes se sont manifestées mais elles ne répondaient pas aux critères du donateur. Toutefois, souligne le Rédemptois, si aucun jeune n'est preneur, les terrains seront donnés aux personnes intéressées, peu importe leur âge.

« La seule chose que nous demandons c'est de payer les frais d'arpentage et de notaire qui s'élèvent à environ 1 000 \$ par terrain » précise M. Caron. « Avec le don du terrain vient aussi un crédit de taxes de la municipalité, c'est doublement intéressant » ajoute-t-il.

* * *

Félicitations Jean-François pour ce geste tout à ton honneur et à celle des Familles Caron.

Article recueilli par *Henri Caron*



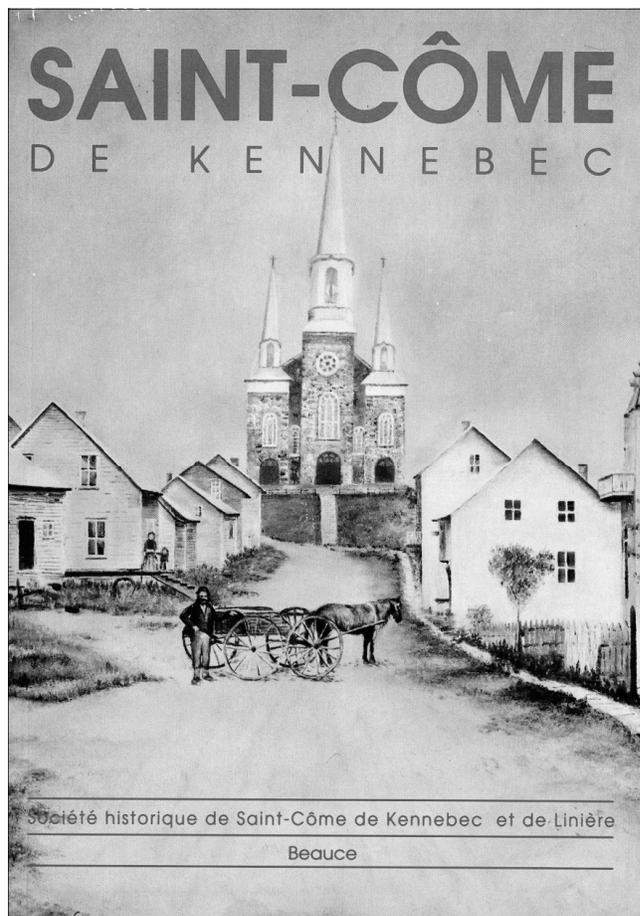
Un peintre Caron « inconnu »

Le livre *Saint-Côme de Kénébec* (1990), souvent cité dans nos pages par le soussigné, porte en couverture une image en couleurs que les pages liminaires de l'oeuvre décrivent comme suit :

« ... d'après une monochromie de Gaétan Caron, intitulée *Paysan posant avec fierté devant l'église de sa paroisse (Saint-Côme, vers 1895)*. Huile sur toile (46 cm sur 64 cm). Cette oeuvre est inspirée d'une photographie prise vers 1895. »

Tout Caron de la Haute-Beauce que je sois moi-même, j'avoue que je n'avais jamais entendu parler de cet artiste avant de le voir mentionné ainsi. Avec l'aide de madame Hélène Poulin de la Société Historique Saint-Côme Linière, j'ai pu converser au téléphone, puis par courriel, avec ce peintre pour moi inconnu, âgé de 66 ans et né à Saint-Georges, qui est de ma lointaine parenté puisque son père se prénomme Ernest (fils d'Eugène à Joseph à Olivier à Pierre). Il est donc un petit-cousin de mon grand-père Georges (à Louis à Pierre). Comme quoi « le monde est petit », surtout dans la Beauce – mais là, je me répète.

F. C.



A CARON PIONEER OF THE EASTERN TOWNSHIPS

(see photos on p. 6)

The Eastern Townships were the adoptive home for many American Loyalists who at the time of the American Revolution (1776-1783) decided to stay loyal to England their mother country. For a long time, this territory was predominantly English speaking, and it was only very slowly that the French settled in. I present to you **Gabriel Caron** who was an important pioneer in this magnificent region of the Province of Québec. Thanks to **Maryse Caron**, our treasurer, who provided us with the information that I am about to pass on to you. *H. C.*

* * *

Who was Gabriel Caron?

Born in Louiseville (Rivière-du-Loup) on the 18th of December, 1808, Gabriel was the first French Canadian to settle in the village of Lennoxville and the third French Canadian in the district of Sherbrooke.

On the 25th of November 1844, in Sherbrooke, he married Opportune Royer with whom he would father six children, all boys.

In all the newspapers and books written about Sherbrooke and Lennoxville, Gabriel is described as a successful and rich farmer who was well respected in the area. He was also quite involved in municipal administration and the school board. In 1858, he was also the founding President of the Saint-Jean-Baptiste Society of Sherbrooke. A street bearing the name Caron was named in his honor in Sherbrooke.

Gabriel Caron died in 1895; he was 87.

Gabriel Caron and the Willowdale Farm

In 1852, Gabriel Caron received the rights to a piece of land on St. Francis Street. He planted a row of weeping willow trees which then inspired the name of the farm: Willowdale Farm. Gabriel became the "Father" and owner of Willowdale Farm. In 1871 a newspaper described the farm as one of the nicest farms in the area! Unfortunately over the years some of the weeping willows had to be cut down in order to widen the street. But the old house built by Gabriel is still there (220 St. Francis Street).

During the same period, Gabriel purchased St. Marie Island which is right in front his place in the middle of the St. François River. He opened the island to the public and helds plougher's competitions. These competitions became very popular; some years, as many as one hundred farmers would take part.

The legend of Gabriel Caron, Willowdale and his willows...

Gabriel Caron is a really important personality in the region and there even exists a legend about him. This legend is named "Le chant du saule" (the song of the willow) and it goes like this:

Let's go back to the period before colonization, Mr. Gabriel Caron began cultivating a sector on the shore of the St. François River between Sherbrooke and Lennoxville. Mr. Caron admired a weeping willow on his land with branches that reflected over the water; strangely the sound of the leaves seemed to murmur a mysterious message. One evening, big clouds darkened the sky, followed by thunder and lightning. Taking refuge under the willow tree, he felt a strange sensation; the leaves of the willow seemed to be weeping even louder and he felt a sort of inspiration, the willow seemed to be telling him something... The willow was telling him to colonize more of this land. "It asked us to conquer the Eastern Townships". From then on he planted willow branches everywhere he could: along the roads, in all the fields of the region, even in the direction of his sugar shack. Being a quick growing tree, it gave a great shade and some protection against the hard winters.

During the summer of 2010, some artists painted a mural on the side of a building (157 Bowen North). The work was named *Légendes et Mena'sen* and contains a weeping willow in reference to the legend of Gabriel Caron.

Maryse Caron

Programme du rassemblement annuel à Trois-Rivières

* * *

Le samedi 1^{er} octobre 2016

- 10 h 30** **INSCRIPTION à l'Hôtel Gouverneur**
- 12 h 00** **DINER LIBRE**
- 13 h 30** **VISITE GUIDÉE DE TROIS-RIVIÈRES**
On doit s'inscrire sur le formulaire de réservation.
- 18 h 00** **SOUPER OFFICIEL des Familles Caron à l'Hôtel Gouverneur**
- 20 h 30** **SOIRÉE animée de musique, chants et danse. Prix de présence.**

* * *

Le dimanche 2 octobre 2016

- 7 à 9 h 00** **DÉJEUNER à l'Hôtel ou selon votre convenance**
(non compris dans le forfait)
- 10 h 00** **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à l'Hôtel Gouverneur**
- 12 h 00** **BRUNCH à l'Hôtel Gouverneur. Prix de présence.**
- 15 h 00** **À l'an prochain !**

* * *

Pour se rendre à l'Hôtel Gouverneur :

Arrivant de Montréal, de Québec ou du pont Lavolette, se diriger vers la 40, prendre la sortie 199 (centre-ville) puis la rue Saint-Roch (à sens unique) jusqu'au bout. Tournez à gauche sur la rue Notre-Dame qui fait une bifurcation vers la gauche et devient la rue Lavolette. L'Hôtel et le garage souterrain sont situés à environ 100 mètres (350 pieds) à votre gauche.

Note importante : S'inscrire avant le 1^{er} septembre 2016

AVIS DE CONVOCATION

Vous êtes, par la présente, convoqués à la 34^e assemblée générale annuelle de l'Association "Les familles Caron d'Amérique", qui aura lieu dimanche le 2 octobre 2016, à 10 heures à l'Hôtel Gouverneur 975, rue Hart, Trois-Rivières, QC G9A 4S3

Ordre du jour

- 34.1 Ouverture de l'assemblée**
- 34.2 Lecture et adoption de l'ordre du jour**
- 34.3 Lecture et acceptation du procès-verbal de l'assemblée générale du 27 septembre 2015 à Rimouski**
- 34.4 Suites données aux résolutions et aux vœux de la 33^e assemblée générale**
- 34.5 Rapports annuels :**
 - 34.5.1- Rapport du président**
 - 34.5.2- Présentation des états financiers de l'exercice se terminant le 30 juin 2016**
- 34.6 Amendements aux règlements**
- 34.7 Nomination des vérificateurs pour l'exercice financier 2016-2017**
- 34.8 Ratification des actes des administrateurs**
- 34.9 Rapport du comité de mise en candidature**
- 34.10 Élection des administrateurs**
 - 34.10.1 Nomination d'un ou d'une président(e) d'élection**
 - 34.10.2 Nomination d'un ou d'une secrétaire d'élection**
 - 34.10.3 Élection des administrateurs**
- 34.11 Suspension de l'assemblée pour l'élection du bureau de direction**
- 34.12 Présentation du nouveau Conseil d'administration**
- 34.13 Questions diverses**
- 34.14 Levée de l'Assemblée**

Gilberte Caron, secrétaire

le 16 juin 2016

MODIFICATIONS AUX RÈGLEMENTS DE L'ASSOCIATION

RÈGLEMENT MODIFIÉ EN 2013

MODIFICATIONS PROPOSÉES

<p>1.3 Est membre à vie, toute personne qui a acquitté la cotisation exigible à ce titre, conformément aux modalités établies par le conseil d'administration</p> <p>Note 1 : Abrogée le 22 septembre 2013 (Ceux qui étaient membres à vie avant la modification du règlement en septembre 2007, gardent le privilège de désigner un successeur pour 5 ans.)</p>	<p>1.3 Est membre à vie, toute personne qui a acquitté la cotisation exigible à ce titre, conformément aux modalités établies par le conseil d'administration En date du 5 mars 2016, le conseil d'administration a établi <u>qu'aucun nouveau membre à vie ne sera accepté au sein de l'Association.</u></p>
<p>2.1 Le conseil d'administration se compose de neuf (9) administrateurs élus par et parmi les membres en règle de l'Association réunis en assemblée générale.</p>	<p>2.1 Le conseil d'administration se compose de sept (7) administrateurs élus par et parmi les membres en règle de l'Association réunis en assemblée générale.</p>
<p>3.1 Les dirigeants sont...</p>	<p>3.1 Les officiers sont...</p>
	<p>8.1 À moins d'urgence, l'avis de convocation doit avoir été reçu au moins dix jours avant la date de la réunion. L'avis de convocation doit comporter la date, l'heure, le lieu et l'ordre du jour.</p> <p>8.1.2 Des assemblées du conseil peuvent, au besoin, être tenues sous forme d'une conférence téléphonique ou par tout autre moyen permettant aux administrateurs d'échanger ensemble. La tenue de chacune de ces assemblées nécessite le consentement unanime des membres en fonction et selon les modalités de toute réunion régulière.</p>
<p>10.2 La cotisation annuelle et la cotisation à vie des membres de l'Association sont fixées par l'assemblée générale annuelle, sur recommandation du conseil d'administration.</p> <p>10.5 Les membres en assemblée générale annuelle nomment un vérificateur ou <u>un expert comptable</u> pour l'examen des livres comptables pour l'exercice financier débutant.</p> <p>10.7 Lors d'un changement de trésorier en cours de mandat, le trésorier sortant doit, dans les trente (30) jours suivant la fin de son mandat, fermer les livres, les faire vérifier et les transférer au nouveau trésorier.</p>	<p>10.2 La cotisation annuelle des membres de l'Association est fixée par l'assemblée générale annuelle, sur recommandation du conseil d'administration.</p> <p>10.5 Les membres en assemblée générale annuelle nomment un ou deux vérificateur(s) pour l'examen des livres comptables pour l'exercice financier débutant.</p> <p>10.7 Lors d'un changement de trésorier en cours de mandat, le trésorier sortant doit, dans les trente (30) jours suivant la date de son départ, fermer les livres et les transférer au nouveau trésorier.</p> <p style="text-align: right;"><i>suite à la page 19</i></p>

suite de la page 18

MODIFICATIONS AUX RÈGLEMENTS DE L'ASSOCIATION

<p>12.0 DIRECTEUR GÉNÉRAL</p> <p>12.1 Le conseil d'administration a le pouvoir de nommer un directeur général dont les fonctions consistent, entre autres, à conseiller le conseil d'administration, à s'occuper de la publicité de l'Association et à assumer toute autre tâche que pourrait lui confier le conseil d'administration.</p> <p>12.2 Le directeur général assiste aux assemblées générales et aux réunions du conseil d'administration.</p> <p>12.3 Aucune rémunération n'est rattachée au poste de directeur général.</p> <p>12.4 En cas de vacance au poste de directeur général ou d'incapacité d'agir du titulaire, le président en assume les tâches jusqu'à ce que le conseil d'administration en dispose autrement.</p>	<p>12.0 DIRECTEUR GÉNÉRAL</p> <p>Abrogée le 5 mars 2016</p>
---	---

A GENEROUS CITIZEN FROM LA RÉDEMPTION

(see photo on p. 13)

Sonia Lévesque of *L'Avantage*, a regional paper from Rimouski, recently reported a fine gesture by a citizen of La Rédemption. Here is an excerpt:

TO ATTRACT YOUNG FAMILIES.

A piece of land, free; are you interested? To encourage young families to come and settle in La Rédemption, in the high country of the La Mitis Regional Municipality, one of its citizens, Jean-Sébastien Caron, is willing to offer five of his lots. 1400 square metres in size, the lots are located near mount St. Pierre and the lake sited in the middle of the village.

The generous citizen is a native of this small village of 500 inhabitants. "My spouse Vanessa and I want to encourage young families to come and live in a rural area. It is a fine and safe place to raise children" says the young father of three children.

"Sometimes a little push will make a difference for the rest of our lives. When we are young and have little means, the gift of a piece of land can be quite interesting" Jean-Sébastien Caron says.

Young couples and young families are to be chosen first. Up to now, two candidates did not qualify. However if no young people are takers, the lands will go to interested persons, regardless of age.

"The only thing we ask is to pay for the surveyor's and notary's fees, which amount to about \$1000. With the gift of the land comes a tax credit from the Municipality."

Congratulations to Jean-François for this deed that honors him and the Caron Families.

Article collected by Henri Caron

FRANÇOIS CARON

A GENEROUS POLICE OFFICER

We sometimes make statements that are not very complimentary towards our police officers, who have a job that is not always easy to perform. But there are things that they do that should be mentioned. **Sergent François Caron** from Nicolet has recently retired from the Quebec Provincial Police. In the daily Trois Rivières newspaper *Le Nouvelliste* on the 12th of May, an article written by **Paule Vermot-Desroches** reported the following:

After more than 27 years in a Sureté du Québec's uniform, it was on a positive note of giving unto others that Sergeant François Caron of Nicolet chose to live the last working day before his retirement. A few days before, he had stopped a driver and instead of giving him a ticket, he handed him a lottery ticket and some free grocery bonds.

"I was looking for older cars. I also aimed young drivers and students. They are often people who cannot pay the fines and it made me happy to offer a present instead of a fine." However he specified that he did not use that method against any driver who really broke the law.

The idea came to him as he was discussing retirement with fellow officers a few days before. So he decided to do something different on his last day.

"I told them what I was going to do and they told me that it was a good idea. So everyone dug into their pockets. That evening, François Caron had collected \$25 from his co-workers. He added \$60 from his own pocket and with that money he purchased some lottery tickets. One of his friends, the owner of a food market, decided to encourage him and gave him 25 gift certificates worth \$20 each. "People did not know why I was stopping them. As I walked towards their vehicle and handed them a lottery ticket and a gift certificate, you should have seen their reaction."

One of the ladies that he stopped went on Facebook and told her story. The news spread rapidly. François, was not doing this to get some attention for himself and was surprised to see the story reach such an extent, decided to quit after a few hours.

"I had time to distribute to a dozen people. I gave the rest of the lottery tickets to my friends who had helped me in the project". None of the tickets was a winner but the deal was.

A career officer, François Caron admits that police women and men are confronted with all kinds of individuals, and adds that the image given of the police does not always do them justice.

"Under the uniform, we remain human; it was a pleasure to finish my career by giving unto others". He has participated in all the great police operations in the Province in the past 25 years. He was also a member of the Tactical Intervention Group and of the Division of electronic surveillance.

His story resembles curiously to the one where the young policeman, Simon Gascon, in mid-April played a hockey match with two children in a street of Cowansville. Images from the event went viral on social media. François Caron had taken the time to write to his fellow patrolman and congratulate him.

"When I saw that, I said; what a good idea he had! This is also our duty, to get close to the people and gain their confidence. We are there to protect them. These two young boys who played street hockey with this policeman will remember this for the rest of their lives. If they need our help someday, the bond of trust has already been established", notes François Caron who has attempted in his own way at the end of his career to make a difference.

In the name of the *Familles Caron d'Amérique*, we congratulate Sergeant François Caron for his great gesture and wish him the best in his retirement.

Henri Caron

From 1945 to 1950, my grammar school was a boarding school

(Memories in bulk, fifth installment)

by Fabien Caron

You need a whole village to raise a child (African proverb)

Everyday life in a convent/boarding school

As I have already written, there was on the boys side of the building only one bathtub, which was used more often by the nuns than by the boarders I think. I remember clearly only one instance when I did enjoy a good warm bath, even if obviously I was not the first to dip into that water on that day. Fortunately, about once a month, I could go back home and compensate for it – even if we did not have a bathtub... yet.

Our dormitory was furnished with small iron bedsteads grouped in rows of three, divided by narrow alleys. The last year, we were less numerous, the alleys were wider and my bed was in a sort of very large recess, the only part of the dormitory that was removed from the direct supervision of the nun who was supposed to watch over us; for a few months, I slept alone over there.

Opposite the main group of beds, under a large window stood a line of cold water sinks, where we would do our morning ablutions and brush our teeth at night. Water closets were on the landing a half-flight downstairs. For our Sunday clothing and shoes, we had large wardrobes, under closed compartments where our huge trunks were stacked. Our day clothes would be spread on the foot of our bed for the night and shoes would get tucked under to clear the alleys. We slept in night robes, that also helped us to remain "decent" while taking off our day garments at night and putting them on in the morning; that is why pyjamas were not allowed in the school.

One can guess the hygiene problems that this overcrowded twin boarding school faced, specially during the first four years that I spent there. The nuns applied a ingenious recipe that I have never heard mentioned elsewhere, though it was probably rather frequent in that type of establishment. At least once a year, the dormitories were thoroughly disinfected; doors and windows were tightly shut for a whole day, sheets and pillow cases were taken off to be washed (if I remember well, these were also changed at least once a month; our personal clothes were taken care of by our families). It took me some years before I understood (or it was explained to us) that a sort of lamp would be lighted to burn *formaldehyde*, a gas¹ that was left to act for some hours. After shutting the lamp, windows were thrown wide open until it was time for us to go to bed. Must I add that this radical treatment could not be applied during the winter months, but only in the spring and in good weather. I keep a vague memory of the very particular and "invigorating" odor that one could sometimes detect at night when we came back to our little beds.

Another rule that probably also had hygienic affects: applying on the hardwood floors, once a month on a Saturday morning, homemade wax prepared by the nuns from the remains of the church lampions – that is pure beeswax – mixed with gasoline, that gave it a nice red color and a good "petroleum" odor. The boarders, both boys and girls, had the task of daubing the flooring from molded cakes of this product, then polishing it by put-

ting special thick woolen socks over their shoes and "skating" over the surface for long minutes.

One particular memory I keep from my arrival in that school in the fall of 1945 is that of *odors*, all new to me, specially those of the groups of pupils and, must I add, from the group of the girls when they would file past us to reach their refectory, next to ours, or their side of the chapel. It took me many years to finally understand that we were then often very far from the hygienic habits that modern life taught us to practice and even cherish. In those 40s still not far from Depression years and World War rationing, rare were the families who could enjoy a full bathroom and use it, even in the cities.

Walking excursions, games and other leisure activities

One of the activities that the nuns would impose on us as a weekend leisure was long afternoon walks, in a file – the taller ones at the front, the smaller ones at the back, followed by a nun, sometimes two – on Saturday and specially on Sundays. We would then walk, southward along Kenebek road, past the farms that belonged to our comrades Boucher's and Champagne's parents; or northward on St. Georges road, as far as the small dirt track going down to a little dam on the Du Loup river (that nobody was yet calling Linière river) and, on one occasion, even farther, in front of the house that belonged to agronomist Théberge, whose son was one of our day-pupil comrades. That day, everybody agreed that the head nun had exaggerated. At another occasion, the same nun took us far southward, to a very small house where a very old lady was living (ninety-two years of age! We had trouble imagining what it really meant). Sunken into her armchair, she was telling us, in her broken voice: "God has forgotten me!" To comfort her, the nun made us sing some pious songs...

I have already told how, from the fall of 1946, our Saturday and Sunday walks would often lead us to the St. Côme airstrip, owned and operated by the father of three day-pupil comrades of ours. On Sundays, we would often stay in the school to be visited by our parents, but I cannot remember if these visits were allowed every Sunday – except of course for the weekend of the monthly visit to our homes. As Dad no longer owned a car, my parents' visits were always in a taxicab from St. Théophile, owned by Misters Henri Roy, Antoine Côté or his brother Émile, that would spend many hours parked in full view in front of the school. I remember often seeing in that very spot a very rare dark red 1943 American De Soto with hidden headlamps (you can read more on that classic car in Wikipedia) owned by the parents of a girl boarder from St. Georges, whose name and surname have long ago vanished from my memory.

Two playgrounds

The land behind the convent and on the northwest side was divided by a fence, made of wire screen stapled on wooden posts and crosspieces, painted in green. On the boys side, plain wooden benches ran along the fence, while the other side was bordered by a row of wretched Lombardy poplars, those tall trees totally unadapted to our climate that were so often planted during the XXth century and that now look so sick with their upturned limbs

damaged by frost most every winter. Near the hillside that fell down toward the village and where it was forbidden to venture, between large boulders – that had been recently pushed there by the yellow *Cletrac* bulldozer owned by Mr. Léopold Dumas, whose sons were our schoolmates – stood two or three large poplar trees, that did not seem to suffer from that stony neighborhood. We would sometime loiter over there, every one well hidden as in a small house in spaces between the blocks. I believe that the nuns planned to have these spaces eventually filled with dirt and soil to add space to the playground, at the risk of killing those beautiful trees.

Under the balconies around the building, ran the remains of a concrete sidewalk that had seen better days. In a hole that had appeared beside the step leading to the boys hall entrance, we would play marbles². Some of the village boys were particularly good at that, including at a game that we called "tisk", from the noise of a marble ball hitting another, often a larger one used as a target.

In 1945, there were of course swings... in the girls' playground. In the spring of 1950 I think, some were also erected in the boys ground, beside a sort of ferris wheel with two seats – that had to be condemned in haste, after some of the older boys figured how they could use it to harass the little ones – going as far as throwing one from the top and breaking his arm! The nuns, as well as the farm hand who had built the contraption, had certainly not foreseen that, nor the intrusion, in words and even in "muscle", of some parents, that almost ended for the worse.

Looking out of the grounds

From the playground, we at times witnessed sights that were not aimed at kids of our age. There were in St. Côme farms that raised fur animals, silver foxes or minks, and fed their "pensioners" with horse meat. At least on two occasions, during the after-lunch recess we saw a very old horse downed by a rifle shot and then slaughtered on the spot.

Another memory, this one from the spring of 1950: rumor had it that somebody³ in the village was keeping a young deer, now so tamed that it would eat out of one's hand! I must confess that I once discreetly slipped out of the playground to go down in the village and behold that spectacle with my own eyes. Is it on the same occasion that I discovered, in a backyard not far from there, an abandoned *snowgo* (that is a small snowmobile with a black plywood enclosed two-place cabin, on four skis, pushed by an airplane engine at the rear with a propeller surrounded by a screen cage? I remember to this day the brand and model of the engine: an inline, four-cylinder, air-cooled, inverted *Menasco Super Pirate*⁴).

A building that shook in the wind

At least once between 1945 and 1950, St. Côme was swept by very strong autumn winds, blowing for several days. I remember that one night, these squalls actually shook the convent, a movement that was very perceptible when we were laying in our small beds. As none of the nuns seemed to mind this phenomenon, we lived through that event without having trouble sleeping, litterally.

Upsizing from the inside

In the spring of 1950, there were less boys than girls boarding in the school, and much less of both than in the preceding years. The nuns decided that the girls would exchange refectories with the boys and vice versa. But this last space was slightly too small and had to be widened, by displacing the wall into the corridor.

That is when we discovered that the whole building was made of an open structure of two-by-fours and that the walls were embossed tinplate panels nailed on these vertical rafters; to move the wall was only a matter of removing the panels, displacing the rafters, and nailing the panels back on... without repainting them. At the same time, the kitchen was enlarged, and the door to the outside of the boys' hall was condemned; we then had to get out in file by another door, in the cellar behind the furnace and the cold storage room, after a walkway had been built around that dimly lit area. I do not know if these changes were permanent, as I left that school in the following weeks.

The boys' hall

Our recess room was at the half-story basement level, in the north-west corner of the building; between the two exterior walls and the "useful" space were two slopes of narrow wall planks that encroached on the interior volume. The door to the outside and the playground was accessed by a flight of stairs. Two large cupboards lined the far wall on both sides of a window, each fronted by a shelf where a child could stand; these were sometime used as small stages for improvised story or song shows; I myself once stood there, singing *La Petite Marie* that I had learned by hearing it over the radio, as I have already told.

Around the room were benches with lids, that stored our overshoes, winter boots, skates, etc. Each lid was wide enough to welcome three boy's rear ends, each place being assigned to one kid – as were our places in the school-rooms. In the middle of the room loomed an old billard table, whose felt lining had been replaced by a sheet of *Masonite*, while its salvaged iron hoops were holding canvas bags in place of the long gone leather pockets. Despite its decrepit state, this was long used by the older boys, who managed to play on it with a set of white balls marked with black numbers, and cues that were probably not quite by the rules.

In the opposite corner stood another cupboard, a brown one that kept under lock the food treasures, mostly apples, that belonged to some luckier or, simply, more spoiled pupils, including me; that supplemented our four-o'clock snack, usually made of molasses spread on large slices of homemade bread or, less often, small apples that were much less appetizing than the *Fameuses* or *Macintosh* or "pear" apples that my parents would bring in a large paper bag every two weeks or so.

Past the door that led to the interior stairs, to the toilets on the landing and the three other floors of the convent, in a corner between two doors, a small washstand ("*lavabo*") was very useful to remove from our little hands traces of our snacks before we would go up for the four-thirty to six o'clock study period. That is the object that made me learn that word – borrowed from church Latin – which I had never heard before.

Day-pupils vs. boarders, village boys vs. country boys

It is easy to understand that between, on the one side, day-pupils living in the village or on the nearby range roads and, on the other hand, boarders coming from other villages, from (the town of) St. Georges or other places that to us were almost exotic such as St. Fidèle in Charlevoix county, Loretteville, Ste. Monique des Saules, even Québec City, there would be deep "socio-cultural" differences, in accents, verbal expression, vocabulary, even politeness in the way of addressing adults beginning with the nuns. One can surmise that my chum Jean Luc Rodrigue⁵, who lived with his parents and sister on a farm that was completely enclaved into the forest eight miles from my home and two miles from

(Suite de la page 22)

the frontier, did not have much in common with Arthur and Dominique De Koninck⁶, the two eldest sons of famous philosopher and theologian Charles De Koninck, who lived in a historic house in Old Québec City. Amongst the boarders were kids saddled with family names that also sounded exotic to our ears of little Beauce county kids of these years: Bouffard⁷ – not Bouchard as some of the village boys – Lirette, Roussin, Paul-Hus, Cassista...

The same "social" difference would appear between the village boys and the country boys; it would sometimes cause little dramas, where the resourcefulness of the first would work against the ingenuity of the others, giving the nuns occasion to deliver little lessons of, let us say, honesty, among other things.

(To be continued)

¹ I have absolutely no way of knowing if that is true, as this gas is "flammable and carcinogenic".

² We used to call these "bôlés" (bow-lay); this word is apparently derived from the French word "boulet" and not from an English word as one would tend to believe at first. We also used the word "marbres", translating the English "marbles".

³ Harry Gilman, owner of Hotel Bienvenue, whose bar – or, should we say, the tavern – was very popular.

⁴ In December 1962, I learned by chance that somebody had recuperated that engine to fit on a homebuilt aircraft; I do not know if this was a success.

⁵ He died in 2000 in St. Théophile, where he had been living since 1960.

⁶ Both are now deceased.

⁷ Life is such that I would, much later, have a brother-in-law named Bouffard, now deceased.

À la suite de notre offre d'envoyer le bulletin par Internet, un certain nombre de nos membres ont fait la demande de recevoir *Tenir et Servir* par la voie électronique.

Si vous ne l'avez pas fait et que vous souhaitez être du nombre pour le bulletin de décembre prochain, vous pouvez encore en faire la demande.

Pour recevoir le bulletin de décembre 2016 par Internet, envoyez d'ici le 1^{er} novembre un message, avec vos coordonnées (nom, adresse, numéro de membre et adresse courriel).



Tenir et Servir

&

Internet

henri.caron@cgocable.ca

Following our offer to give you access to the bulletin (*Tenir et Servir*) on the Internet, some members have accepted to take part in the experiment.

If you have not tried this method, you can still ask for it.

To receive the December bulletin via Internet, please send an e-mail to Henri Caron before November 1st, with your coordinates (name, address, member number, and e-mail address).

NOUS SOULIGNONS...

... le beau travail de notre secrétaire, **Gilberte Caron**, qui a préparé un nouveau dépliant de promotion de notre association en le remettant à la couleur du jour. Merci Gilberte.

... la participation de **Mia Caron** au 29^e Festival de la BD francophone de Québec, qui s'est tenu du mercredi 13 au dimanche 17 avril 2016. Elle a publié un livre de bandes dessinées sous le titre de *Chasse amoureuse*. Voici ce que j'ai trouvé au sujet de ce livre sur Internet : Un matin, Mia Caron s'est levée avec une idée en tête – « Et si aujourd'hui je sortais de ma bulle ? ». Curieuse et à l'affût de nouvelles expériences, elle a écouté son instinct. Durant cette journée, elle a jéré avec des gens à l'épicerie, en attendant le métro et dans la file du cinéma. Pourquoi se limiter aux discussions virtuelles pour faire des rencontres ? Pourquoi avoir peur d'aborder les personnes en chair et en os que l'on croise sur son chemin ? Elle a décidé d'en faire un livre. L'illustratrice Bach a donné vie à ces petites fictions.

... le fabuleux destin de **Claudia Caron** de Trois-Rivières qui, après avoir fait ses armes à Radio-Canada et à TVA, est allé compléter la scolarité d'un *MBA* en Californie. Elle a par la suite décroché un emploi en tant que directrice associée du Marketing au sein de la compagnie Mattel. Félicitation Claudia. L'information nous a été fournie par le journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières dans son édition du 7 juin 2016.

... la belle carrière du footballeur **Pierre-Luc Caron**. Après avoir joué pour le Rouge et Or (Université Laval), il a été engagé par les Stampedeurs de Calgary. Voici sa réaction après son repêchage : « J'ai été surpris d'obtenir la nouvelle aussi rapidement, a confié le choix de cinquième ronde (42^e au total) lors du dernier repêchage. Je ne pensais pas que ça se ferait cette semaine et que les entraîneurs allaient poursuivre leur évaluation. C'est une belle marque de confiance à mon endroit. »

compilés par H. C.

WE ACKNOWLEDGE...

... the fine work done by our Secretary, **Gilberte Caron**, who prepared the new promotional pamphlet of our Association, editing it in today's colours. Thank you Gilberte.

... the participation of **Mia Caron** in the 29th *Festival de la BD francophone de Québec*, which was held from Wednesday the 13th to Sunday the 17th of April, 2016. She has published a comic book under the title *Chasse amoureuse*. Here is what I found on the internet about this book. One morning, Mia Caron woke up with an idea in her head – “And if today I went out of my bubble”. Curious and looking for a new experience, she listened to her own instincts. During that day she talked to people at the grocery store, on the bus and even at the cinema. Why listen to only virtual conversation to meet people? Why hesitate to approach real live people that we meet on the street? So she decided to put it into a book. The illustrator Bach has put life into these little fictions.

... the fabulous story of **Claudia Caron** from Trois-Rivières who, after having been successful at *Radio-Canada* and *TVA*, went to complete an *MBA* in California. She then went on to become the Assistant Marketing Director of the firm Mattel. Congratulations Claudia. This information is from the Trois Rivières daily *Le Nouvelliste*, dated June 7th, 2016.

... the fine career of football player **Pierre-Luc Caron**. After having played with the *Rouge et Or* (Laval University), he was drafted by the Calgary Stampedeurs. Here his reaction: “I was surprised to receive the news so rapidly”. He was the fifth selection at the draft. “I did not think that it would happen so soon and that the trainers would pursue their evaluation. It is a great show of confidence towards me”.

collected by H. C.

POSTES AU SEIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

À l'occasion de l'assemblée générale annuelle, nous devons procéder à l'élection de membres pour œuvrer comme administrateur de l'association. Le conseil d'administration est formé de sept administrateurs. Chaque administrateur est élu pour un mandat maximum de deux ans. Il y a cette année, trois postes ouverts aux candidatures, soit ceux de : Marielle Caron (Montmagny), Gilberte Caron (Québec) et Hélène Caron (Drummondville). Ces personnes peuvent à nouveau poser leur candidature.

Tout membre en règle est éligible comme administrateur. Alors, pour soumettre votre candidature et démontrer votre intérêt à maintenir votre Association bien vivante, communiquez avec moi le plus tôt possible .

Un formulaire de mise en candidature est disponible **ci-dessous** ou en s'adressant à l'Association Les Familles Caron d'Amérique au 650, rue Graham-Bell, bureau SS-09, Québec QC G1N 4H5 ou au responsable du comité de mise en candidature : Michel Caron (Rimouski) tél. (418) 724-9728

Selon les articles 4.2 et 4.3 de nos règlements, toute candidature à un poste d'administrateur doit être supportée par une fiche de mise en candidature dûment signée par le candidat pour confirmer son consentement et reçue au secrétariat de l'Association au plus tard le 2 septembre 2016, soit 30 jours avant la tenue de l'assemblée générale.

Les administrateurs demeurant en fonction jusqu'en 2017 sont : Michel Caron (Sherbrooke), Marie-Frédérique Caron (Québec), Maryse Caron (Sherbrooke) et Michel Caron (Rimouski).

Michel Caron (Rimouski)
responsable du comité de mise en candidature



Association Les familles Caron d'Amérique inc. Formulaire de mise en candidature

Nom Membre #

Adresse : no rue

Localité Code postal

Tél : Courriel :

Je, soussigné(e), désire poser ma candidature au poste d'administrateur au sein du conseil d'administration de l'association *Les familles Caron d'Amérique inc.*

Signature

Date :

Les formulaires de mise en candidature, dûment remplis, doivent parvenir à l'Association, au plus tard le 2 septembre 2016, soit 30 jours avant la tenue de l'assemblée générale.

Adresse : *Association Les familles Caron d'Amérique*, 650, rue Graham-Bell, bureau SS-09, Québec QC G1N 4H5



La cathédrale de l'Assomption de Trois-Rivières se situe tout près de l'endroit où nous convie notre réunion 2016.

Demi-page laissée volontairement blanche (endos du formulaire de candidature)

POUR VOS RENOUELEMENTS

AVIS IMPORTANT

Le renouvellement de la **cotisation annuelle** se produit à la même date pour tous les membres, soit le 30 septembre 2016. Vous avez maintenant votre **carte permanente**. Vérifiez l'étiquette sur votre bulletin de juillet. S'il est inscrit 2016-09, c'est qu'il est temps de renouveler. Nous ne posons plus de lettres de rappel.

Nous incluons un formulaire dans le présent numéro (ci-dessous) pour vous faciliter la tâche. Votre **contribution annuelle** est de **25 \$**. Les membres à vie n'ont pas à verser de cotisation annuelle. Ils peuvent cependant nous faire un don ; ils peuvent utiliser le formulaire pour présenter un nouveau membre, nous faire part d'un changement d'adresse postale ou nous faire connaître leur adresse courriel. Merci à ceux et celles qui nous ont fait un don en cours d'année.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont déjà fait parvenir leur contribution ; plusieurs ont payé pour deux ans.

Gilberte Caron, secrétaire

Découper ici et mettre à la poste à l'adresse indiquée en page couverture du présent bulletin

Formulaire de renouvellement

Nom : Prénom :

Adresse : app. Localité :

Code postal : Tél. : (.....) - Membre no :

Adresse électronique :

Renouvellement

Nouveau membre

présenté par : #

Cotisation annuelle : 25 \$

Prière d'indiquer votre ancienne adresse s'il y a lieu

Les chèques doivent être faits à l'ordre de
Les Familles Caron d'Amérique
650, rue Graham-Bell, bureau SS-09
Québec QC G1N 4H5

FOR YOUR RENEWALS

IMPORTANT NOTICE

Renewal of the **annual membership** is due on the same date for all members, that is on September the 30th. You now have in hand a **permanent** card. Please check the address label on your July bulletin; if it reads 2016-09, that means it is time to renew. We are no longer sending out reminder letters.

To help you, a form is included in the present issue (below). Your **annual subscription** is now **\$25**. Life members do not need to send anything, but they can still make a gift. The form can be used to present a new member and to inform us about a new postal or e-mail address.

Thanks to those who made a gift during the year. We acknowledge members who have already sent their subscription; many have paid for two years.

Gilberte Caron, Secretary

Please snip here and send to the postal box mentioned on the front page of this bulletin

Renewal Form

Name: First name: Initial:

Address: Appt.: City:

Postal Code: Tel.: () - Member #:

e-mail:

Renewal

New member

presented by: #

Dues: \$25 for annual fee

Please indicate former address if applicable.

Cheques must be made to the order of
Les Familles Caron d'Amérique
650, rue Graham-Bell, bureau SS-09
Québec QC G1N 4H5
Canada

Rassemblement annuel des familles Caron

1^{er} et 2 octobre 2016

Hôtel Gouverneur, 975, rue Hart, Trois-Rivières (QC) G9A 4S3

Formulaire de réservation

Nom Prénom No de membre
No Rue app.
Localité Code postal
Tél. (.....) Courriel.....

Nom des personnes qui partageront la chambre avec vous

1 2 3.....

Forfait : comprend la soirée et le coucher du samedi 1^{er} octobre,
deux repas (souper et brunch), les taxes et le service.

1- occupation simple	235 \$ (178.US)	=	\$
2- occupation double	320 \$ (243.US)	=	\$
3- occupation triple	426 \$ (323.US)	=	\$
4- occupation quadruple	534 \$ (405.US)	=	\$

Repas seulement : (pour les personnes qui ne prennent pas le forfait) ; les taxes et le service sont compris dans ces prix.

1- Souper et soirée animée

Adultes (12 ans et plus)	50 \$ x _____	=	\$
Enfants (6 à 12 ans)	25 \$ x _____	=	\$
Enfants moins de 6 ans	gratuit		

2- Brunch

Adultes (12 ans et plus)	25 \$ x _____	=	\$
Enfants (6 à 12 ans)	12 \$ x _____	=	\$
Enfants (moins de 6 ans) gratuit			

Visite guidée de Trois-Rivières: 15 \$ par personne

Nombre de personnes	15 \$ x _____	=	\$
---------------------	---------------	---------	----

TOTAL = _____ \$

Tout chèque doit être fait à l'ordre de *Les Familles Caron d'Amérique* et expédié à :

Association des familles Caron d'Amérique
185, 22^e avenue, Drummondville (QC) J2B 4A2

NOTE : Chèques de l'extérieur du Canada, SVP ajouter 2,50\$ pour les frais bancaires

**Faites parvenir votre formulaire de réservation
- SANS FAUTE -
pour le 1^{er} septembre 2016**

Caron Families Annual Reunion

October 1st and 2nd, 2016
Hôtel Gouverneur, 975, Hart Street, Trois Rivières (QC) G9A 4S3

Reservation Form

Name First name Membership #
Street No. Street Apt.
City Postal code:
Tel. No.: (.....)

Name(s) of person(s) sharing the room with you

1 - 2 - 3 -
...

Package deal: overall set price includes sleeping accommodation on Saturday Oct. 1st,
two meals (supper, Sunday brunch) and evening activities; taxes and service are also included.

- | | | |
|--|------------------|------------|
| <input type="checkbox"/> 1 -- Room for one person | \$235 (\$178 US) | = \$ _____ |
| <input type="checkbox"/> 2 -- Room for two persons | \$320 (\$243 US) | = \$ _____ |
| <input type="checkbox"/> 3 -- Room for three persons | \$426 (\$323 US) | = \$ _____ |
| <input type="checkbox"/> 4 -- Room for four persons | \$534 (\$405 US) | = \$ _____ |

Meals only: (for those who do not take the package). Taxes and service are included

Supper and evening activities :

- | | | |
|--|--------------|------------|
| <input type="checkbox"/> Adults and children (12 and over) | \$50 x _____ | = \$ _____ |
| <input type="checkbox"/> Children (from 6 to 12) | \$22 x _____ | = \$ _____ |
| <input type="checkbox"/> (under 6) | free | |

Brunch

- | | | |
|--|--------------|------------|
| <input type="checkbox"/> Adults and children (12 and over) | \$25 x _____ | = \$ _____ |
| <input type="checkbox"/> Children (from 6 to 12) | \$14 x _____ | = \$ _____ |
| <input type="checkbox"/> (under 6) | free | |

Guided tour of the city of Trois Rivières : 15\$ per person
Number of persons \$15 x _____ = \$ _____

Total = \$ _____

Cheques must be made to the order of Les Familles Caron d'Amérique and mailed to:

**Association des familles Caron d'Amérique
185, 22^e avenue, Drummondville (QC) J2B 4A2, Canada**

Note : On cheques coming from outside Canada, please add \$2.50 to cover banking charges

**Please post your reservation form
for September the 1st, 2016**

CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

Madame **Katlyne Caron**, épouse de M. Éric Lévesque, décédée accidentellement à Labrador City, le 30 juin 2015, à l'âge de 40 ans.

Monsieur **Jean-Paul Caron**, époux de feu dame Marguerite Cloutier, décédé à Québec, le 6 février 2016, à l'âge de 79 ans.

Madame **Gracia Caron**, épouse de M. Pierre Tanguay, décédée à l'hôpital de Montmagny, le 10 février 2016, à l'âge de 83 ans. Elle était la fille de feu Alexandre Caron et de feu dame Rose Boulet.

Madame **Yvonne Caron**, épouse de feu Alfred Lynche, décédée à Montréal, le 16 février 2016 à l'âge de 105 ans.

Monsieur **Armand Caron**, époux de dame Nancy Walsh, décédé à Québec, le 25 février 2016, à l'âge de 96 ans.

Madame Lucette Galarneau, épouse de feu **Jean-Guy Caron**, décédée à Québec, le 29 février 2016, à l'âge de 76 ans. Elle demeurait à Québec (Beauport).

Monsieur Bernard Angers, époux de dame **Monique Caron**, décédé à Chicoutimi, le 29 février 2016, à l'âge de 76 ans.

Madame **Jeanne Caron**, fille de feu M. Edmond Caron et de feu dame Antoinette St-Pierre, décédée à Charny, le 5 mars 2016, à l'âge de 89 ans. Elle demeurait autrefois à Témiscouata-sur-le-Lac.

Madame **Marie-Marthe Caron**, épouse de M. Jean-Paul Boivin, décédée à Montmagny le 9 mars 2016, à l'âge de 78 ans. Elle était la fille de feu dame Alphonsine Lord et de feu M. Eugène Caron.

Madame **Carole Caron**, conjointe de monsieur Jacques Dubeau, décédée à Québec le 31 mars 2016, à l'âge de 57 ans et 9 mois. Elle était la fille de dame Lucette Lachance et de feu M. Léopold Caron.

Monsieur Norbert (Bert) Ernest Laviolette, époux de feu dame **Lorraine Hélène Caron**, décédé à Ottawa, le 11 mars 2016, à l'âge de 92 ans.

Madame **Pauline Caron**, épouse de feu Aimé Archambeault, décédée à Montréal, le 12 mars 2016, à l'âge de 90 ans.

Monsieur **Marcel Caron**, époux de feu dame **Françoise Caron-Thibault**, décédé à Saint-Romuald, le 26 mars 2016, à l'âge de 84 ans. Il était natif de Saint-Eugène (L'Islet).

Monsieur **Albert Caron**, époux de feu dame Lucienne Bélanger et conjoint de dame Normande Duval, décédé à L'Islet, le 29 mars 2016, à l'âge de 89 ans et 10 mois.

Madame Rita Jalbert, épouse de feu M. **Marc Caron**, décédée à Québec, le 1er avril 2016, à l'âge de 98 ans.

Madame **Joceline Caron**, conjointe de monsieur Gratien Dubé, décédée à Québec, le 2 avril 2016, à l'âge de 70 ans. Elle demeurait à Québec.

Madame **Aline Caron**, épouse de feu monsieur Jean-Guy Auger, décédée à Québec, le 11 avril 2016, à l'âge de 79 ans. Elle était la fille de feu dame Donalda Lapointe et de feu M. Joseph Caron.

Monsieur **Gilles Caron**, époux de dame Yvette Zicat, décédé à Québec, le 13 mai 2016, à l'âge de 58 ans. Il était le fils de dame Monique Fournier et de feu M. Jean-Charles Caron.

Madame **Marie-Laure Caron**, fille de feu dame Laure Chamberland et de feu M. Thomas Caron, décédée à Québec le 14 mai 2016, à l'âge de 84 ans et 2 mois. Elle demeurait autrefois à Saint-Philippe-de-Néri.

Monsieur **Joseph-Honoré (Jos-H.) Caron**, époux de feu dame Carmen Pelletier, décédé à Saint-Jean-Port-Joli, le 16 mai 2016, à l'âge de 96 ans.

M. **Fernand Caron**, époux de madame Yvette Crépeault, décédé à Québec, le 20 mai 2016, à l'âge de 78 ans. Il demeurait à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Sœur **Gérarda Caron**, fille de feu dame Démerise Poirier et de feu M. Robert Caron, décédée à Québec, le 26 mai 2016 à l'âge de 85 ans, dont 63 de vie religieuse.

Monsieur **Jean-Paul Caron**, époux de feu dame Yvette Couillard, décédé à Montmagny, le 13 juin 2016, à l'âge de 77 ans et 10 mois. Il demeurait à L'Islet.

Madame **Renée Caron**, épouse de M. Jean-Luc Migué et fille de M. Gaston Caron et de dame Paule St-Louis, décédée à Québec, le 15 juin 2016, à l'âge de 84 ans

Madame Marielle Gallant, épouse de M. **Jacques Caron**, décédée à Montmagny, le 28 juin 2016, à l'âge de 78 ans et 2 mois. Elle demeurait à Montmagny. **Jacques a été membre du CA des Familles Caron.**

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres
--	-------------	---------

Prix actuels

Répertoire généalogique 5^e édition (2014)	55,00 \$	55,00 \$ (Plus 20 \$ de frais de poste)
Album souvenir du 20 ^e	5,00 \$	5,00 \$
Épinglette (broche)	5,00 \$	5,00 \$
Jeu de cartes (<i>Histoire des ancêtres</i>)	3,00 \$	2,00 \$
Plaque d'automobile	3,00 \$	2,00 \$
Ruban à mesurer	5,00 \$	5,00 \$
Sac à emplettes (réversible), rouge, vert ou jaune	5,00 \$	5,00 \$

S.V.P. ajouter les FRAIS DE POSTE : 20% de la commande.

Photo

Maison Simard

Photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

Éditeur : Henri Caron, 4250, rue Mgr-de-Laval, Trois-Rivières (QC) G8Y 1M7
 ● Téléphone : (819) 378-3601 ● Courriel : henri.caron@cgocable.ca

Collaborateurs à ce numéro : Marielle Caron, Maryse Caron, Paule Vermot-Desroches, Sonia Lévesque, Michel Caron (de Rimouski), Gilberte Caron, Hélène Caron (de Drummondville), Victor Caron (nécrologie), Fabien Caron (aussi mise en page), Gaston et Daniel Caron (traductions), Henri Caron.

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste – Publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des associations de famille du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau SS-09, Québec (QC) G1N 4H5

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE